

# L'ÉDUCATION MENNAISIENNE



200



**FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE**

**Conseil général - Rome**

**22/02/2018**



# L'ÉDUCATION MENNAISIENNE

## Quelques clés d'identité

### LA PREMIÈRE SEMENCE.

### LES LIGNES FONDAMENTALES.

#### 1. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, RENCONTRE ENTRE LE CHRIST ET LES JEUNES.

*Faire connaître et aimer Jésus-Christ.*

- La liberté d'enseignement.
- Choix et formation de l'éducateur mennaisien.
- Dialogue entre la foi et les savoirs culturels.

#### ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE

*Jésus et les enfants : « Laissez venir à moi les petits enfants. » (Mc 10,13-16)*

#### 2. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, UNE BONNE NOUVELLE.

*Éduquer en instruisant ; évangéliser en éduquant.*

- La communauté éducative.
- La pastorale éducative.
- Développement spirituel- Intelligence du cœur.

#### ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE

*École temple : « Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle. » (Ex. 3, 3)*

#### 3. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, VERS LES PÉRIPHÉRIES.

*Sortir à la rencontre de ceux qui ne comptent pas*

- Éducation inclusive.
- Éducation ouverte sur le monde : SERVIR, une manière de vivre.
- Éducation qui prend la défense les « petits ».

#### ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE

*École du bon Samaritain : « Il le vit et fut pris de pitié. » (Lc 10, 33)*

#### 4. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, LIENS DE FRATERNITÉ.

*Tisser des liens qui humanisent.*

- Relation de l'éducateur à l'enfant et au jeune. Douceur et fermeté
- L'élève au centre.
- Pédagogie de la présence

#### ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE

*École hôpital : « Jésus parcourait toute la Galilée, [...] proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. » (Mt 4, 23)*

## **5. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE : ATELIER DE QUALITÉ.**

*Être créatifs pour mieux aimer.*

- Innovation comme réponse aux besoins nouveaux.
- Formation permanente.
- Travail collaboratif.
- Pédagogie transformatrice.

### **ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE**

*Multiplication des pains : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mt 14, 16)*

# LA PREMIÈRE SEMENCE

## UN GRAND ARBRE

*« Petit à petit, le grain de sénévé est devenu un grand arbre, sous lequel viennent aujourd'hui se réfugier une multitude d'enfants. »<sup>1</sup>*

*Une même semence sur deux terrains différents :  
Auray-Saint Brieuc*

- **Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes, deux hommes attentifs aux signes des temps.** - Ces deux prêtres au cœur d'apôtre ont été consternés à la vue des énormes besoins éducatifs des villages de campagne en Bretagne, situation qui devait affecter toute la France. En cherchant à y apporter des réponses, ils sont devenus des fondateurs de congrégations et des initiateurs de nombreuses œuvres de miséricorde.
- **Les dangers de nouvelles dispositions gouvernementales.** - L'ordonnance royale du 29 février 1816 inaugure en France l'ère de l'instruction primaire. L'objectif poursuivi était de faire de l'éducation une prérogative de l'État, et du maître un fonctionnaire qui met en œuvre la méthode préconisée.
- **Une volonté de rejoindre les « plus petits »** - Ces nouvelles dispositions préoccupaient le Père Gabriel Deshayes, curé d'Auray. Il consulta son évêque, puis le Frère visiteur des Frères des Écoles Chrétiennes, *"pour essayer de trouver les meilleurs moyens de seconder les pieuses intentions du monarque"* à savoir : faire bénéficier les enfants des campagnes des bienfaits de l'éducation.
- **Esprits en éveil, cœurs compatissants.**
  - **Gabriel Deshayes**, dans sa cure d'Auray, reçoit, en 1816, un groupe de jeunes qu'il souhaite préparer à aller jusqu'aux frontières reculées et humbles – que l'Évangile lui faisait désirer – qu'étaient les bourgades de campagne en Bretagne.
  - **Jean-Marie de la Mennais**, avec le langage de son époque, se souvient : *"Cette pièce me tomba entre les mains en 1816, pendant la retraite du clergé de Saint-Brieuc, que je présidais en qualité de vicaire capitulaire. J'étudiai ce travail avec beaucoup d'attention, et j'y découvris un plan d'organisation aussi habile que complet de l'enseignement primaire en France. La Révolution avait détruit les écoles de campagne sans rien mettre à la place. L'âme des enfants appartenait à qui saurait s'en emparer. Ni les programmes de Carnot, ni les maîtres préconisés par lui ne m'offraient de garanties. Je prévis néanmoins que son rapport servirait de base à la prochaine réglementation de l'enseignement primaire. Plein de cette idée, je montai en chaire, et j'attirai les regards du clergé vers ce point noir, à peine visible à l'horizon, qui me présageait la tempête. »<sup>2</sup>*
- **Deux prêtres que la Providence réunit** – Tous deux préoccupés par la question de l'éducation de l'enfance, ils se rencontrent pour la première fois à Saint-Brieuc, le 10 mai 1817. Ce jour-là, Jean-Marie de la Mennais écrit une lettre au Supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes, le Frère Gerbaud, pour le supplier avec insistance d'y ouvrir une école :  
*« Je vous conjure avec les plus vives instances, mon révérend père, d'accueillir notre demande ; si vous la refusez, j'en serais inconsolable, car je prévois qu'un peu plutôt ou un peu plus tard, on établirait ici comme ailleurs, une école à la Lancaster, et dès lors nous n'aurions plus aucun espoir de posséder dans cette ville une école chrétienne. »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Jean-Marie de La Mennais, Lettre du 12 janvier 1844 à l'abbé Boucarut

<sup>2</sup> Laveille, Tome I, p. 229

<sup>3</sup> Jean-Marie de la Mennais, CG 1, L 579, p. 522

À cette lettre, Gabriel Deshayes ajoute quelques lignes de recommandation que sa proximité personnelle avec les Frères de la Salle lui permettait. Il avait déjà obtenu la présence de trois de leurs Frères à Auray.

*« M. de la Mennais me prie de me joindre à lui pour vous engager à accorder à la ville de Saint-Brieuc un établissement de vos frères. C'est avec le plus grand plaisir que je me rends à son invitation. Vous ne pouvez obliger un ecclésiastique plus zélé et plus respectable et j'espère que vous n'aurez qu'à vous féliciter d'avoir acquiescé à sa demande. »<sup>4</sup>*

L'idée consistait à ouvrir un établissement des Frères des Écoles Chrétiennes à Saint-Brieuc afin de devancer les partisans de l'école mutuelle.

- **Une collaboration renforcée - Deuxième rencontre** - Fin mai, début juin 1817, Jean-Marie de la Mennais va à Auray. Il y rencontre le père Deshayes afin d'obtenir de lui trois candidats pour le noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes, condition exigée pour que ces derniers s'établissent à Saint-Brieuc.
- **Une mission 'partagée'** - En juillet 1817, Gabriel Deshayes envoie un premier postulant au noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes d'Auray, et deux autres en septembre. Jean-Marie de la Mennais paie leur pension.
- **Une confiance sans borne en la Providence - Troisième rencontre** - En décembre 1817 a lieu une mission à St-Malo-St-Servan. Gabriel Deshayes y participe. À cette date, Jean-Marie de la Mennais voyage à St-Malo pour des raisons familiales. Il prépare alors l'ouverture d'une école de garçons à Pordic et espérait obtenir du père Deshayes l'éducateur dont il avait besoin.
- **Associés pour bâtir le Royaume** - Du 4 au 24 janvier 1818, en collaboration avec d'autres curés, aumôniers et vicaires, Jean-Marie de la Mennais anime une mission à Pordic. C'est à la fin de cette mission, le 25 janvier 1818, que l'école chrétienne de garçons fut fondée. On loua, pour la circonstance, une humble salle en terre battue. Elle fut confiée au Frère Paul (Mathurin Guyot), l'un des premiers Frères formés par Gabriel Deshayes.
- **Pour Jésus et les enfants** - Trois Frères des Écoles Chrétiennes et le maître de l'école mutuelle, Rémond, arrivent à Saint-Brieuc presque en même temps, vers la mi-novembre 1818. Les Frères ouvrent leur école à la fin du mois et le maître de l'école mutuelle en décembre. La bataille commence. Jean-Marie de la Mennais fait venir deux autres Frères du père Deshayes pour ouvrir deux autres classes. Il ne voulait refuser aucun des nombreux élèves qui se présentaient.
- **Une situation préoccupante : les besoins éducatifs des filles pauvres** - En 1816, Jean-Marie de la Mennais demande aux pères Jésuites de prêcher une mission à Saint-Brieuc. À la recherche de solutions pour faire face à de nombreux besoins, il organise divers groupes pour les enfants, garçons et filles, et pour les adultes. Il veut leur permettre d'approfondir leur foi et de s'engager dans des actions sociales et solidaires. Une association de jeunes femmes s'établit dans la chapelle de Notre Dame du Refuge. Les premières associées sont Marie-Anne Cartel et Fanny Chaplain. Elles éprouvent le même souci : celui de faire quelque chose en faveur des filles qui vagabondaient dans les rues, victimes de l'ignorance, insoucieuses de leur propre dignité et exposées à mille et un dangers.
- **Des obstacles à vaincre** - Le 16 janvier 1819, Gabriel Deshayes reçoit l'ordre de tout faire pour que les Frères de son école obtiennent le certificat d'habilitation (brevet) dans un délai de trois mois. Dans le cas contraire, l'école serait fermée.<sup>5</sup>
- **Des événements reçus comme des appels** - Le 20 janvier 1819, apparaissait dans le bulletin officiel, la circulaire de Louis Rousseau de Saint-Aignant, préfet des Côtes-du-Nord. Adressée aux maires de la province, elle les exhortait à envoyer quelqu'un à l'école modèle du système Lancastérien, et de

---

<sup>4</sup> CG I, L 579, p. 523

<sup>5</sup> cf. Rulon, 04-23

faire voter une subvention dans ce but. Les écoles mutuelles s'ouvrirent comme prévu à Lamballe, le 2 avril, à Guingamp, le 12 mai, à Paimpol, le 1<sup>er</sup> juin, à Pontrieux, le 1<sup>er</sup> septembre.

- **Former leurs propres maîtres pour « aller aux frontières »** - Ce même jour, Jean-Marie de la Mennais écrit à l'abbé Tresvaux, curé de la Roche-Derrien, pour qu'il trouve trois jeunes aspirants. Sa décision est prise, en effet : il faut établir à Saint-Brieuc un noviciat comme le père Deshayes l'a fait à Auray.
- **Un monument de déraison - Signature du Traité d'union, le 6 juin 1819** - Début Juin 1819, Gabriel Deshayes, vicaire général du diocèse de Vannes, conduit des jeunes Frères à Dinan. Ils font une escale à Saint-Brieuc où le petit groupe est accueilli par Jean-Marie de la Mennais.

Le 6 juin, fête de la Sainte Trinité, un traité mémorable précise l'accord qui scelle l'origine d'une nouvelle congrégation :

*" Au nom de la Très Sainte Trinité, ... Nous, Jean-Marie Robert de la Mennais... et Gabriel Deshayes... animés du désir de procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de la Bretagne, des Maîtres solidement pieux, nous avons résolu de former provisoirement à Saint Brieuc et à Auray deux noviciats de jeunes gens qui suivront autant que possible, la règle des frères des Écoles Chrétiennes et se serviront de leur méthode d'Enseignement. »<sup>6</sup>*

Deux ans seulement après cet événement fondateur, le père de la Mennais en fait une relecture :  
*« Mr. de La Salle avait formé le projet d'envoyer dans les campagnes quelques-uns de ses frères pour y tenir les écoles, mais il en fut détourné par les difficultés de trouver dans chaque village les fonds nécessaires pour la subsistance de deux frères, et encore, parce qu'il craignait pour ces frères solitaires, comme il les appelait, les dangers du relâchement ... Mr. Deshayes, ancien curé d'Auray, et moi, avons pensé que s'il était presque impossible, comme le jugeait Mr. de la Salle, de charger sa Congrégation des écoles des campagnes et des petites villes, on pouvait atteindre le même but, en formant une autre congrégation spécialement destinée à fournir des instituteurs primaires aux communes qui ne sont ni assez populeuses ni assez riches pour fonder une école de trois frères. »<sup>7</sup>*

Trente ans après la signature du Traité d'Union, Jean-Marie de la Mennais se souvient encore de l'esprit de joie et d'espérance qui entourait l'acte de naissance de la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne : *« ... Ce gouvernement à deux était la conception la plus extravagante et la moins pratique ; mais comme les deux fondateurs se convenaient admirablement l'un à l'autre sous tous les rapports et qu'ils s'aimaient, cela alla à merveille. »<sup>8</sup>*

C'est aussi dans une grande joie que Gabriel Deshayes retourna dans sa paroisse d'Auray quelques jours après : *« Mon frère, dit-il au Frère qui l'accompagnait : Que je suis content ! Combien je suis heureux !... J'avais certaines inquiétudes sur l'avenir de votre société naissante ; mais je viens de prendre des arrangements avec M. de la Mennais : l'œuvre va marcher, j'en ai l'entière confiance ; toutes mes craintes ont disparu. »<sup>9</sup>*

- **La première école de la congrégation naissante** - Ce même 6 juin, les deux fondateurs parviennent à Dinan avec les Frères Charles, Gabriel et André qui venaient de la branche d'Auray. Ils y fondèrent la première école, fruit de la signature du Traité d'Union.
- **La préparation de disciples - Le Noviciat de St-Brieuc – 1819** - Les trois jeunes postulants demandés par Jean-Marie à l'abbé Tresvaux arrivent à St-Brieuc, probablement dans la seconde quinzaine de juin. C'étaient Yves Le Fichant, Allain Coursin et Jean-François Mindu, âgés respectivement de 18, 20 et 16 ans. Le Noviciat de la branche de St-Brieuc pouvait commencer.

---

<sup>6</sup> CG II, Doc. 186, p. 122

<sup>7</sup> JMLM, Au Président du Conseil Royal de l'Instruction publique, le 14 novembre 1821, CGII, L 964, p 179

<sup>8</sup> Dans Revue provinciale de M. Louis de Kergorlay et Arthur de Corbineau, 1849, p 87

<sup>9</sup> Frère Hippolyte, Mes souvenirs, carnet n° 1, p. 12, AFIC 80

- **La semence est offerte au Maître de la moisson.** En 1820 a lieu la grande Retraite d'Auray dans la communauté du Père Éternel. Elle se tient du 9 au 15 septembre. À cette occasion, la petite société des Frères se voit constituée en Congrégation sous le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne. Ils reçoivent aussi leur devise : Dieu Seul. La Règle est promulguée. Chacun reçoit l'habit du nouvel Institut et émet le vœu d'obéissance.
- **Discerner et faire la volonté de Dieu.** Le jour même où le père Deshayes est élu Supérieur des congrégations des Montfortains, le 18 janvier 1821, l'évêque de St-Brieuc, Mgr de la Romagère, décide de décharger Jean-Marie de la Mennais de sa responsabilité de Vicaire général et de lui confier « spécialement le soin et l'administration des petites écoles dont il s'occupe bien ». Ainsi, en ce mois de janvier, la Providence l'appelle, de deux façons différentes, à la direction des "petites écoles" et donc à celle du nouvel Institut.
- **La Providence oriente vers d'autres frontières (1837).** L'occasion d'envoyer des Frères en mission se présente au fondateur par une initiative du gouvernement français. Celui-ci désire envoyer des frères-enseignants aux Colonies pour normaliser les relations entre les hommes libres, blancs et de couleurs. Jean-Marie y voit la possibilité de s'engager en faveur des esclaves : "*Cette œuvre, surtout si elle s'étend aux pauvres esclaves, sera une belle œuvre parce que bien chrétienne.*"<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> LETTRE 2141. Au ministre de l'Instruction publique. Ploërmel le 10 décembre 1836

## LES INTUITIONS FONDAMENTALES DE LA PREMIÈRE SEMENCE.

Le processus de fondation brièvement présenté ci-dessus, a montré comment deux prêtres dévoués ont profondément collaboré pour donner naissance à l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel. Nous l'avons vu, la Providence va très vite conduire Gabriel Deshayes sur d'autres chemins où il aura à soutenir la fondation ou la refondation d'autres familles religieuses. Elle orientera Jean-Marie de la Mennais, quant à lui, vers la prise en charge, comme supérieur général des Frères, du développement de ce que nous appelons aujourd'hui la tradition éducative mennaisienne.

De l'histoire des commencements de la proposition éducative mennaisienne, nous pouvons dégager les caractéristiques suivantes :

- **Travail collaboratif.**

La proposition éducative mennaisienne est le résultat d'un travail collaboratif au service duquel deux passionnés du Royaume et des enfants mettent en commun talents et intuitions en faveur des plus nécessiteux, notamment des enfants des campagnes. Ils lisent ensemble la réalité de leurs diocèses et donnent des réponses créatives aux problèmes éducatifs de leurs temps. Ils s'inspirent en cela d'une intuition qu'avait eue, un siècle auparavant, un autre grand apôtre de l'enfance, saint Jean-Baptiste-de-la-Salle, à laquelle il n'avait pas pu donner suite. Ils la reprennent en l'adaptant aux circonstances de leur époque.

- **Liberté d'enseignement.**

L'éducation mennaisienne suppose la liberté d'enseignement et lui donne sens. Cette liberté se fonde en effet sur la conviction que la proposition de l'Évangile est éducatrice et qu'elle donne sens à la société. L'un des effets de la liberté d'enseignement est d'entrer en compétition avec d'autres, ce qui comporte des avantages mais aussi des inconvénients. Cette liberté, de plus, doit être accompagnée de la gratuité<sup>11</sup> si elle veut garantir le droit à l'éducation à tous les enfants et les jeunes.

- **Éducation intégrale.**

L'éducation mennaisienne soutient que, dans le domaine de l'éducation il ne peut y avoir de cloisons. L'instruction, l'éducation et l'évangélisation s'appuient mutuellement dans le même acte et au service de toute la personne. Dans la perspective de nos Fondateurs, l'école n'a pas pour seule mission de transmettre aux jeunes les connaissances de base et le sens des devoirs civiques. Elle doit aussi contribuer à éduquer et à former toute la personne humaine, avec ses dimensions corporelle, sociale, éthique et spirituelle, et sa nature profonde de créature à l'image de Dieu.

- **Le jeune et l'enfant au centre.**

L'enfant et le jeune se trouvent au centre de l'éducation mennaisienne. L'éducation mennaisienne requiert donc des éducateurs dont la profession est vécue comme une mission. Ils ne sont pas de simples fonctionnaires chargés de mettre en œuvre les politiques éducatives en vigueur. C'est pourquoi la formation permanente de tout éducateur mennaisien doit comporter deux aspects indispensables : la dimension professionnelle et celle de la mission/vocation.

- **Des éducateurs 'maîtres et témoins'.**

La proposition éducative mennaisienne atteste qu'il ne suffit pas de connaître certains symboles religieux, de pratiquer certaines coutumes ou traditions par la répétition, pour que les élèves les intègrent comme référentiels de leur identité personnelle. L'éducateur mennaisien ne se contente pas

---

<sup>11</sup> Cf. Jean-Marie de la Mennais, de l'enseignement primaire en Bretagne, 1832

d'avoir quelques connaissances religieuses. C'est son attitude personnelle qui donne sens. Dans la conception éducative mennaisienne l'éducateur est un témoin.

- **Jusqu'aux périphéries existentielles.**

La proposition mennaisienne est née à travers la fondation d'écoles là où d'autres ne pouvaient aller, dans les villages les plus reculés de Bretagne. L'horizon s'est ouvert, ensuite, vers des latitudes géographiquement et socialement plus éloignées. L'objectif était d'aider chaque être humain à se libérer de tout ce qui l'empêche de croître comme personne : l'ignorance, l'esclavage dans le sens physique ou moral du terme, la pauvreté économique, culturelle, etc., avec la ferme conviction que l'Évangile humanise la personne et la société.

- **En vue de tisser des liens à la manière de Jésus.**

L'école mennaisienne se fonde sur les relations interpersonnelles. Les liens d'amitié entre ces deux prêtres s'enracinent dans leur regard de foi sur la situation des enfants de leur région. Le projet qu'ils formèrent unit leurs cœurs et leurs volontés. Aux jeunes Bretons qui se joindront à cette aventure, ils demanderont de prendre soin de ces mêmes « liens ». Une des raisons de l'opposition à la méthode lancastérienne réside dans le style de relation de l'éducateur avec les jeunes. Jean-Marie de la Mennais veut « *faire une éducation véritable, ...qui résulte des communications personnelles, souvent même confidentielles de l'instituteur avec chacun de ses élèves...* »<sup>12</sup>. Pour Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes, l'éducateur transforme le cœur de l'enfant grâce aux « liens » qui l'unissent à lui.

---

<sup>12</sup> JMLM, Sur l'éducation religieuse, S I, p. 58

## 1. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, RENCONTRE ENTRE LE CHRIST ET LES JEUNES.

*Des écoles pour faire connaître et aimer Jésus-Christ.*

***“Je vous recommande vos chers petits noirs : travaillez avec un grand zèle à leur faire connaître et aimer J-C ; c'est là l'objet principal de votre mission. Ah ! Quelle est belle ! Ne négligez rien pour la bien remplir.”<sup>13</sup>***

***“Les Frères se rappelleront sans cesse que les enfants dont ils sont chargés, leur sont confiés par Dieu même pour leur apprendre à le connaître, à l'aimer et à le servir ; et, en conséquence, leur principal soin sera de les former à la vertu. »<sup>14</sup>***

L'éducation mennaisienne cherche à humaniser. Dans l'école rêvée par Jean-Marie de la Mennais, maîtres et élèves s'inspirent des attitudes et des gestes de Jésus. Le Christ, en effet, manifeste pleinement l'homme à l'homme lui-même<sup>15</sup>. Dans cette école, on invite à cultiver la science de la rencontre dans la logique des paraboles du Royaume, en tissant des liens de socialisation tels que les suscitent les miracles de l'Évangile.

Pour Jean-Marie, toute personne est appelée à être image de Jésus-Christ. Connaître et aimer le Christ est donc, pour lui, la finalité de l'existence de l'homme. L'école mennaisienne, en respectant l'identité propre d'une institution éducative, rend possible la découverte de Jésus comme modèle de tout être humain, et celui qui invite à être ses disciples.

Un œuvre mennaisienne est un lieu où tous, par-delà les cultures et les religions, sont considérés comme frères, enfants du même Père. À travers l'accueil, spécialement de ceux qui sont exclus de la société, elle prétend signifier avec clarté que Dieu nous veut tous frères.

Un centre éducatif mennaisien *“est un lieu d'évangélisation, d'authentique action pastorale, non en vertu des activités complémentaires ou parallèles, mais par la nature même de sa mission”<sup>16</sup>*. À travers son projet éducatif dans lequel se fondent harmonieusement foi, culture et vie, l'école mennaisienne tente de recréer le style de relation qu'avait Jésus avec ses contemporains, et de procurer aux nouvelles générations les compétences nécessaires pour être des bâtisseurs de la « civilisation de l'amour ». Comme membres de la communauté éducative, les élèves expérimentent concrètement qu'on peut rendre le monde meilleur, qu'il y a toujours une possibilité de faire plus pour humaniser notre monde.

Pour concrétiser cette proposition, l'éducation mennaisienne a besoin d'éducateurs qui en saisissent le sens. Éduquer, pour les mennaisiens, est plus qu'une profession ou une tâche. L'éducateur qui cherche à entrer dans la pensée et les sentiments de Jean-Marie de la Mennais conçoit l'éducation comme une mission, fait l'option de servir les jeunes et de cheminer avec eux. Il découvre en eux le visage de Dieu, et à son tour, à travers ses mots et ses gestes, se sait présence de Dieu devant ses élèves.

L'expérience éducative mennaisienne ainsi comprise façonne le cœur de tous les membres de la communauté éducative. Elle les rend plus aptes à répondre de manière créative aux besoins des enfants et des jeunes. Elle permet à tous de porter un regard nouveau, d'avoir un cœur compatissant. Elle pousse à apaiser la soif de présence et de proximité qu'éprouvent particulièrement les plus nécessiteux.

Ainsi compris, un centre mennaisien est :

- Un lieu de croissance intellectuelle, éthique et spirituelle.

---

<sup>13</sup> Au Frère Liguori-Marie, 10 décembre de 1844, CG 5, L 3572, p. 266

<sup>14</sup> Statuts de 1823

<sup>15</sup> cf. GS 22

<sup>16</sup> Cfr. Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique, 1988

- Un lieu d'initiation dans lequel s'incarne l'Évangile en dialogue avec la culture des enfants et des jeunes et avec les savoirs scientifiques.
- Un lieu où des personnes qui fondent leur vie sur des sources d'inspiration différentes, collaborent à l'édification de la 'maison' commune.

## ORIENTATIONS

### La liberté d'enseignement.

*"Le monopole tue ; la liberté vivifie et féconde tout autour d'elle."*<sup>17</sup>

La liberté d'enseignement, en lien avec le « respect de la vie et de la liberté religieuse »<sup>18</sup>, relève des droits fondamentaux de la personne. Les éducateurs mennaisiens, suivant l'exemple de leurs fondateurs, soutiennent donc le principe de la liberté d'enseignement. Elle leur permet de mettre en œuvre une proposition éducative fondée sur l'Évangile. Celle-ci, en effet, est un chemin qui peut vraiment montrer que « croire au Christ et l'aimer n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi de beau, capable de donner à la vie un nouvel éclat et de procurer une joie profonde, même dans les épreuves ».<sup>19</sup>

De plus, l'École mennaisienne, comme élément de la tradition éducative catholique, contribue d'une manière significative au développement de la société dans n'importe quel contexte socio-religieux-culturel dans laquelle elle s'établit. Dans ce sens, les responsables des œuvres éducatives mennaisiennes participent activement aux organismes civils et ecclésiastiques qui décident les orientations de la politique éducative au niveau local, national et international.

### Choix et formation de l'éducateur mennaisien.

***« Comment préserver les campagnes ? Je ne pouvais y envoyer les frères de M. de la Salle, auxquels leur règle défend d'accepter des écoles tenues par un seul maître. Je fis venir et je formai quelques jeunes gens, qui consentirent à s'en aller, un à un, dans l'isolement d'une campagne perdue, instruire nos pauvres petits paysans. Ce furent les premiers petits frères. »***<sup>20</sup>

***"On ne parle avec conviction que lorsqu'on y croit, avec amour quand on aime, avec chaleur et zèle plus que ce que l'on sent et qu'on espère. Que peut dire en faveur de la religion quelqu'un qui ne croit pas ?"***<sup>21</sup>

La formation intégrale et permanente de l'éducateur était le souci fondamental de nos fondateurs en faveur des jeunes Frères qu'ils ont envoyés fonder les premières écoles.

L'École mennaisienne, pour mettre en œuvre son projet éducatif, a besoin d'éducateurs passionnés pour les enfants, compétents, riches en humanité, attentifs au réel, fiables, témoins de vie et d'espérance, ouverts à la transcendance. Elle requiert des éducateurs qui aiment intensément leurs élèves, et particulièrement les plus faibles et les plus difficiles, les étrangers et les plus défavorisés.

Les responsables des centres éducatifs mennaisiens, en tenant compte des possibilités locales, sont attentifs au choix des nouveaux éducateurs et leur proposent les itinéraires de formation dont ils ont besoin. Ceux-ci devraient comporter les dimensions vocationnelle, professionnelle, humaine et chrétienne de la personne de l'éducateur, en tenant compte du contexte local mais aussi de l'identité de l'éducation mennaisienne.

<sup>17</sup> Jean Marie de la Mennais, lettre à Sivry, 27 septembre 1832, CGII, Doc 317, p. 587

<sup>18</sup> Cf. L'école catholique au seuil du 3<sup>ème</sup> millénaire, n° 17

<sup>19</sup> Cf. Pape François, EG 167

<sup>20</sup> LAVEILLE, Tome 1, p.229

<sup>21</sup> Jean Marie de la Mennais, Sur l'éducation religieuse, édition 1834, S I, p. 55

## Dialogue entre la foi et les savoirs culturels.

**« [...] Quand nous disons éducation, on entend bien que nous sommes loin de la pensée de ceux qui croient avoir tout fait pour l'enfant, lorsqu'ils l'ont initié au calcul, aux arts, aux langues, aux sciences naturelles ; et quand ils lui ont donné le moyen de satisfaire aux besoins du corps ; comme s'il suffisait d'éclairer l'esprit, de pourvoir aux besoins physiques de l'homme, et qu'il ne fallût pas former son cœur à des habitudes de vertu et lui apprendre d'où il vient, où il doit tendre et comment il peut y arriver. »<sup>22</sup>**

Du point de vue socioculturel, la proposition éducative mennaisienne réagit face à la fragmentation des connaissances qui conduit à la crise progressive du sens. En respectant l'autonomie et la méthodologie propres aux diverses sciences du savoir humain, elle cherche à réaliser une synthèse vitale de toute la culture à la lumière des valeurs fondées sur la foi chrétienne.

## ICÔNE-BIBLIQUE-MENNAISIENNE

**Jésus et les enfants.** *“Laissez les petits enfants venir à moi.”* (Mc 10,14)

**« Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas, parce c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas. Puis, il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains. »** (Mc 10, 14-16)

Ce texte d'Évangile représente l'aspect du mystère du Christ que les Mennaisiens sont appelés à incarner et à développer.

Les éducateurs mennaisiens, plutôt que de chercher à affirmer l'importance première de leur mission, placent l'enfant et le jeune au centre de l'action éducative, à l'exemple de Jésus-Maître.

À la manière de Jésus, ils accueillent les enfants et les jeunes et les accompagnent dans leur croissance. Les choix qu'exige l'organisation concrète des centres mennaisiens tiennent leur bien-fondé du seul service des enfants et des jeunes. Le règlement intérieur, les horaires, le programme des diverses activités, l'utilisation des espaces, le choix des méthodes pédagogiques, la sélection des éducateurs, etc., visent à donner la priorité aux élèves.

L'éducateur mennaisien cherche, dans sa relation aux enfants et aux jeunes, à être le reflet de la bonté que Jésus exprimait envers les "petits". Les limites et les résistances qu'il découvre chez ceux qui lui sont confiés, provoquent sa créativité afin « de n'en perdre aucun »<sup>23</sup> :

- Jésus embrasse les enfants. Par ce geste, il signifie son amour et sa joie. Il reçoit d'eux, en retour, l'expression de leur bonheur et de leur confiance.
- Il les bénit en leur ouvrant un avenir. Il veut qu'ils croissent et soient heureux en possédant les biens de la terre. Il veut créer un monde où, pour ces enfants, il vaille la peine de vivre.
- Il leur impose les mains. Il leur communique ainsi sa force. C'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le Royaume des cieux. Selon la pédagogie mennaisienne, c'est à ces enfants que nous devons ressembler dans notre relation avec Dieu.

**« Votre gloire, comprenez-le donc bien, c'est de faire des chrétiens de ces enfants qui sans vous ne le seraient jamais ; de ces enfants qui ne peuvent le devenir qu'autant que vous leur apprendrez, non par des discours mais par vos exemples, à être humbles de cœur ; de ces enfants auxquels il faut que vous soyez semblables pour que le Royaume des cieux vous appartienne. »<sup>24</sup>**

Dans la relation éducative, l'éducateur mennaisien apprend des « petits » la simplicité du cœur qui permet d'accueillir le Royaume. En les regardant, il apprend à se recevoir de Dieu.

---

<sup>22</sup> Jean Marie de la Mennais, Sur l'éducation religieuse, édition 1834, S I, p. 52

<sup>23</sup> cf. Mt. 18, 14

<sup>24</sup> Jean Marie de la Mennais S VII, p. 2331

Témoignage d'un éducateur mennaisien :

*« Notre objectif ne peut être seulement de veiller à ce que nos élèves terminent leur scolarité avec d'excellents résultats académiques. Ils doivent aussi être des personnes authentiques, formées, intégrées, solidaires, avec un regard critique et une capacité à prendre des décisions... dotées d'aptitudes à vivre pleinement, connaissant l'Évangile et aimant Jésus. La qualité éducative consiste à éduquer la personne dans sa globalité, de manière intégrale... »*

## 2. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, UNE BONNE NOUVELLE.

*Éduquer en instruisant ; évangéliser en éduquant.*

*“Dans ces écoles, on forme l'homme tout entier, son corps comme son esprit.”<sup>25</sup>*

*« S'il est vrai que l'instruction est utile pour tous, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne sert à rien sans l'éducation et la vertu. »<sup>26</sup>*

*« C'est une grande pitié que de voir à quel point aujourd'hui on méprise l'homme ! On le considère seulement comme un être physique, et non comme un être intelligent, immortel, qui doit, en passant sur la terre, se préparer à entrer dans l'éternelle société de Dieu même, dont il est l'image. »<sup>27</sup>*

**Développement intégral de la personne<sup>28</sup>.** L'école rêvée par Jean-Marie de la Mennais est un lieu d'humanisation dans lequel on favorise le développement de toutes les dimensions de la personne : physique, intellectuelle, spirituelle. On est attentif à la formation de l'intelligence, du cœur et de la volonté. Sa proposition intègre dans le même acte, l'instruction, l'éducation et l'évangélisation. Jésus de Nazareth est l'origine et l'horizon de son projet.

L'assimilation critique des connaissances, les événements de la vie quotidienne, l'environnement scolaire, les espaces et les temps où l'Évangile est annoncé explicitement, les axes et les contenus transversaux, toute action éducative en définitive, se présentent comme Bonne Nouvelle pour ceux qui partagent la vie d'une école mennaisienne.

**Instruire en vue d'un authentique progrès.** L'éducation mennaisienne rend possible l'apprentissage en favorisant l'expression des talents de chaque élève par le moyen des meilleures méthodes éducatives.

Elle suscite chez chaque élève la capacité d'initiative, la créativité, l'innovation, l'autonomie, la discipline personnelle et l'esprit d'équipe, le développement d'une pensée profonde et critique, ouverte à la vérité, à la beauté et au bien.

L'apprentissage des savoirs est subordonné à la recherche du développement intégral de la personne, au bien de la communauté locale et de la société humaine tout entière. *“L'éducation sera inefficace et ses efforts seront stériles si on n'essaie pas de proposer un nouveau paradigme auprès de l'être humain, la vie, la société et la relation à la nature.”<sup>29</sup>*

Dans une société du savoir, l'école mennaisienne promeut une société fondée sur la sagesse. Elle invite à aller au-delà de la connaissance afin d'apprendre à réfléchir, à évaluer les faits à la lumière des valeurs inspirées de l'Évangile, à faire grandir le sens de la responsabilité personnelle, de l'engagement, par l'exercice d'une citoyenneté active.

**Éduquer, bâtir une école de frères.** L'éducation mennaisienne considère les relations interpersonnelles comme la base de sa proposition éducative. Dans un centre éducatif mennaisien on apprend à “tisser des liens”. Par les gestes quotidiens de l'accueil et de l'attention aux besoins des élèves, des éducateurs et des familles, par le soin apporté à ceux qui sont laissés de côté ou qui courent le risque de l'exclusion, par l'accompagnement offert à ceux qui souffrent de la solitude, par la défense inconditionnelle de toute personne, par l'amour gratuit pour les enfants et les jeunes, les mennaisiens, parents, éducateurs, élèves, se font artisans d'une éducation d'un style nouveau, plus juste et plus fraternel.

---

<sup>25</sup> Jean-Marie de la Mennais, S II, p. 796

<sup>26</sup> Jean Marie de la Mennais, Sur l'éducation religieuse.

<sup>27</sup> Jean Marie de la Mennais, De l'enseignement mutuel, 1819, S I, p. 17

<sup>28</sup> cf. L'École catholique au seuil du 3<sup>ème</sup> millénaire, n°9

<sup>29</sup> Pape François, Laudato si, n° 215

**Évangéliser, apprendre la manière de vivre et de penser de Jésus.** L'éducation mennaisienne offre l'opportunité de disposer le cœur et l'intelligence au mystère de la conscience de soi, à la découverte du "toi", à l'émerveillement et à la responsabilité devant la création et à la relation à Dieu.

Elle propose les valeurs évangéliques à travers les différents savoirs et au cœur de tout ce qui se vit dans la communauté éducative. Elle promeut en particulier l'unicité de toute personne, l'apprentissage de la liberté, la recherche de la justice pour tous, la volonté de bâtir la paix et de lutter contre toute forme de pauvreté qui pèse sur l'humanité.

L'éducation mennaisienne considère comme fondamentale la dimension transcendante de la personne. Elle encourage le dialogue interculturel et interreligieux. Respectant les différents crédos, elle propose de vivre avec lucidité la recherche de sens à la lumière de l'Évangile. Elle accompagne l'élève dans sa découverte de la dignité de tout être humain et l'aide à prendre conscience de sa responsabilité dans la gestion des choses de ce monde en référence à la Parole de Dieu.

La plus belle tâche de l'École mennaisienne consiste à favoriser chez les jeunes une rencontre libre et personnelle avec le Seigneur, l'aidant à se familiariser avec ses paroles et ses gestes, et l'invitant à se laisser transformer par Lui pour devenir des bâtisseurs de son Royaume de justice et de paix.

**Être saints en faisant des saints.**

**« Ne vous considérez pas comme un instituteur profane, mais comme un missionnaire chargé d'établir le Règne de Dieu dans les âmes : c'est là, en effet, votre vocation, et ce sera en faisant des saints, que vous vous sanctifierez vous-mêmes »<sup>30</sup>.**

**« Je crains que pour briller, on ne cherche trop les choses d'éclat, et à faire des savants plutôt que des chrétiens : ce serait manquer le but de votre vocation »<sup>31</sup>.**

**« De bonnes écoles ne contribuent pas seulement à la sanctification des enfants qui les fréquentent mais encore à la sanctification des familles dans lesquelles les enfants rapportent les instructions qu'ils ont entendues »<sup>32</sup>.**

Dans une lecture chrétienne du monde, Jésus-Christ est la clé de toute la vie humaine. La pédagogie mennaisienne propose un itinéraire de conformation au Christ, et invite l'élève à entrer dans l'école de Jésus-Maître. La sainteté est un appel et un chemin personnels. La sainteté ne se comprend pas comme le résultat de l'exercice d'un programme ascético-moral ; elle est réponse ardente à un amour personnel de Dieu.

La proposition éducative mennaisienne a pour objectif de permettre à l'élève de poser sur la réalité et le monde un regard attentif et créatif. Elle lui offre aussi la possibilité de découvrir dans l'expérience de Dieu une réponse originale aux questions que lui posent le moment historique et la réalité sociale de son époque.

Cette conception de la « sainteté » dans l'éducation mennaisienne, suppose l'approfondissement de l'intériorité, une vraie liberté personnelle et le souci d'œuvrer en faveur des autres. À travers ce travail intérieur le jeune entre plus avant dans la joyeuse aventure d'une vie qui se laisse conduire par le Dieu « Providence », le Dieu « Amour », dont il se découvre connu et aimé tout en étant conscient de la fragilité de sa propre humanité.

La sainteté chrétienne se mesure aussi, dans l'éducation mennaisienne, à la capacité d'intégrer et de porter la souffrance de ceux que l'Évangile appelle les « petits », et à la volonté et la capacité d'aider toute personne à vivre sa vie avec dignité.

---

<sup>30</sup> Au Frère Alfred-Marie, 7 Juillet 1844, CG 5, L 3481, p. 209

<sup>31</sup> Aux Frères des Antilles, 1<sup>er</sup> décembre 1840, CG 4, Doc 464, p. 372

<sup>32</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VII p.2214

## ORIENTATIONS

### La communauté éducative.

***"Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de savoir que la charité règne parmi vous : cette union intime et vraiment fraternelle sera votre force et votre bonheur : conservez-la comme un trésor."***<sup>33</sup>

***"Tandis que nous serons unis, nous serons forts et nous serons heureux ; oui, cette union sainte sera le charme, la grâce et la force de notre société."***<sup>34</sup>

Font partie de l'école-communauté tous ceux qui y sont directement engagés : élèves, professeurs, éducateurs, personnels de direction, personnels administratifs et de service, parents d'élèves. Tous ensemble ils donnent à leur école le style particulier qui caractérise le projet éducatif mennaisien.

Les intuitions éducatives de Jean-Marie de la Mennais, proposées à toute la communauté éducative, doivent entrer en dialogue avec la culture contemporaine pour être actualisées. La fécondité de l'action éducative dépend de la communauté qui s'approprie et met en pratique le projet qui la promeut. Pour cela, il est important d'offrir à tous des programmes de formation qui permettent de mieux connaître le « charisme mennaisien » et de se sentir membre de cette communauté d'appartenance.

Les membres d'une école mennaisienne s'engagent à :

- Partager leurs propres compétences dans un esprit de service.
- Enrichir cette école de leur propre vocation humaine et chrétienne.
- Assumer d'une manière positive son projet fondé sur l'Évangile.

### Pastorale éducative

À l'origine et au cœur, la raison d'être et la couleur particulière de l'éducation mennaisienne consistent à proposer la personne de Jésus-Christ, comme référence et guide, à tous les membres de la communauté éducative.

Une communauté d'éducateurs qui ont conscience de leur mission est la source, le lieu et l'objectif de la mission évangélistique mennaisienne.

Le centre mennaisien d'éducation accueille toutes les familles qui acceptent le projet proposé, quelle que soit leur religion ou quelle que soit l'étape où elles se trouvent sur le chemin de la foi chrétienne. Il offre à celles qui le souhaitent des itinéraires qui permettent de saisir la beauté de l'Évangile ; Il se fait proche de chacune et les accompagne lorsque viennent les épreuves.

Dans la pastorale éducative de toute école mennaisienne nous pouvons distinguer deux processus :

- a) **L'évangélisation de la culture et l'inculturation de l'Évangile.** Il s'agit, pour la communauté éducative, de discerner la présence de Dieu au sein de la culture et de faire grandir, en elle, les biens du Royaume. C'est dans les apprentissages systématiques que se réalise ce processus. *« Nos institutions éducatives doivent être des lieux dans lesquels on reconnaît la présence active de Dieu dans les affaires des hommes et où chaque jeune découvre la joie d'entrer "dans l'être pour les autres" du Christ. »*<sup>35</sup>
- b) **L'Évangélisation dans la vie quotidienne.** Cette évangélisation se réalise dans les relations de chaque jour, l'accompagnement de tous et de chacun, les situations imprévues qui attendent une réponse, mais aussi la vie des groupes et communautés de foi, l'apprentissage à faire des choix, la pastorale vocationnelle, et les activités d'entraide et de solidarité missionnaire.

---

<sup>33</sup> Au Fr. Hervé, 13 avril 1843, CG 5, L 4070, p. 585

<sup>34</sup> Jean-Marie de la Mennais, S. VIII p.2404

<sup>35</sup> Pape Benoît XVI, voyage aux USA, 17 avril 2008

## Le développement spirituel – L'intelligence du cœur

**« Demandons à Dieu, par d'humbles et continuelles prières, qu'il nous donne l'intelligence du cœur, sans laquelle nous ne pourrions rien comprendre à ses divines leçons ni pénétrer dans ses mystères »<sup>36</sup>.**

**« Je vois avec plaisir les progrès de vos enfants dans les sciences humaines : toutefois, ce que je désire par-dessus tout, c'est d'apprendre qu'ils en fassent de plus grands encore dans la science des saints : vous avez à leur donner non seulement l'instruction, mais encore l'éducation chrétienne ; que ce soit donc là l'objet principal de vos soucis et de vos travaux »<sup>37</sup>.**

En créant ses propres écoles, Jean-Marie de la Mennais avait la ferme volonté d'éviter de faire de l'élève un simple consommateur de savoirs, et de l'école, un instrument au service de l'État, du système économique ou du marché du travail. Pour lui, il ne suffit pas que sorte de ses écoles un jeune instruit, qualifié et capable d'intégrer la société. Des écoles mennaisiennes devraient sortir un jeune convaincu qu'il peut donner un visage plus humain et ouvert à la transcendance à toute recherche de progrès. La dimension transcendante de la personne oriente les différentes facettes de l'éducation qui est proposée.

L'École mennaisienne offre le service de l'éducation et travaille au progrès social et culturel de la société dans laquelle elle s'insère. Mais elle fait plus : elle propose aux enfants et aux jeunes des itinéraires qui les ouvrent à l'intériorité et leur permettent, à la lumière de la Parole de Dieu et dans la rencontre personnelle avec le Christ, de trouver un sens à la vie.

## ICÔNE BIBLIQUE-MENNAISIENNE

**École temple :** « *Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle.* » (Ex. 3, 3)

**« Votre école est un temple dans lequel vous exercez une des plus augustes fonctions du sacerdoce, celle de l'enseignement. Assis dans votre chaire, vous parlez au nom de Jésus-Christ, vous tenez sa place, et, par conséquent, rien de commun entre vous et ces mercenaires pour qui une école n'est qu'un atelier de lecture, d'écriture ou de calcul et qui fabriquent de l'instruction comme un menuisier fait des meubles. »<sup>38</sup>**

**« Dans cette école, les maîtresses sont assises dans la chaire de Jésus-Christ même... ; elles le représentent, elles font ce que Jésus-Christ a fait ; elles répètent ce qu'il a dit, elles sont les ministres de Dieu, les interprètes de sa volonté, les dispensatrices de ses mystères ; elles assurent le salut et le bonheur éternel de générations entières, pour lesquelles Jésus-Christ s'est incarné, pour lesquelles Jésus-Christ a prêché, a souffert, est mort... »<sup>39</sup>**

Dans les écrits de Jean-Marie de la Mennais qui présentent l'école, l'éducation ou la mission de l'éducateur, se trouvent un riche ensemble d'expressions autour de l'image du TEMPLE : œuvre sainte, faire des saints, ministère sublime, disciples de Jésus-Christ, héritiers du Royaume, sacerdoce, enseignement, chaire, haute dignité, ministère de Dieu opposé aux mercenaires, interprètes de sa volonté, dispensateurs de ses mystères, salut, bonheur éternel, etc.

L'école est le lieu où l'éducateur mennaisien expérimente la présence de Dieu. La proximité aux enfants et aux jeunes est pour lui comme le *buisson ardent* (cf. Ex 3, 1-6) à travers lequel Dieu se révèle à Moïse. Et, comme Jacob dans un autre texte de la Bible (cf. Gn 28, 10-22a), l'éducateur mennaisien découvre le don gratuit qui lui est fait de le reconnaître : "*Vraiment Dieu habite ce lieu et je ne le savais pas !*"

<sup>36</sup> À Bruté de Rémur, mars 1809, CG I L 32, p. 58

<sup>37</sup> Au fr. Liguori-Marie, 20 novembre 1847, CG 5, L 4183, p. 659

<sup>38</sup> Jean-Marie de la Mennais S VII, p. 2326

<sup>39</sup> Importance de l'éducation des Filles de la Providence, SII, p. 820bis

*"Le savoir en effet, placé dans l'horizon de la foi, devient sagesse et conception de vie. La tension à conjuguer raison et foi, devenue l'âme de chacune des disciplines, leur donne unité, articulation et coordination, en faisant émerger de l'intérieur même du savoir scolaire la vision chrétienne du monde, de la vie, de la culture, de l'histoire."<sup>40</sup>*

Le sens de l'école comme institution est d'aider les nouvelles générations à s'ouvrir au réel et à se former selon une certaine conception de la vie. Toute école s'efforce d'accéder à une vérité qui est au-delà des apparences. L'éducation mennaisienne doit montrer que la réalité est signe de la présence du Royaume de Dieu. *"Évangéliser le monde de l'école signifie donner le sens chrétien des réalités humaines qu'on y enseigne."<sup>41</sup>*

De même que Jésus-Christ a dénoncé l'utilisation erronée du temple qui consistait à en faire un moyen d'exploitation et de ségrégation (cf. Jn 19, 45-47), l'éducation mennaisienne, par le moyen des savoirs, des expériences vécues, des liens tissés entre les acteurs de la communauté éducative et avec ceux de la communauté civile et ecclésiale, cherche à démasquer de manière critique et prophétique toute force contraire au développement libre et autonome de la personne et des personnes.

#### **Témoignages d'éducateurs mennaisiens :**

*« Une école mennaisienne est une école où les jeunes reçoivent un enseignement qui les engage dans la vie quotidienne. C'est une école qui forme des leaders dans le but de servir les pauvres, leur pays et le monde. Une école mennaisienne ouvre les yeux des enfants, des jeunes et des moins jeunes via les traces de Jean-Marie de la Mennais afin qu'ils nourrissent dans leur cœur la passion d'aider et de trouver la solution unique aux problèmes sociaux ».*

*« Penser l'école-temple à la manière de Jean-Marie, c'est penser l'école comme une terre sainte dans laquelle Dieu se fait quotidiennement présent, sur la cour, dans la salle des professeurs, dans la classe, dans la communauté éducative et dans le quartier. »*

---

<sup>40</sup> L'école catholique à l'ombre du 3ème millénaire, n° 14

<sup>41</sup> Cortés Soriano, J., L'école catholique, De la autocompresión a la significatividad. P.167

### 3. L'ÉDUCATION MENNAISIENNE, ALLER AUX PÉRIPHÉRIES

*Partir à la rencontre de ceux qui ne comptent pas*

**"Les enfants demandent du pain et il n'y a personne pour le leur donner." (Lamentations 4,4)**

**"Donnez-leur vous-mêmes à manger." (Mc 6,37)**

**"Cette Congrégation a été fondée, non pour les communes riches et importantes, mais pour les plus petites et les plus pauvres, où il n'y a jamais, où il ne peut pas même y avoir de maître-adjoint ; c'est à dire un deuxième instituteur breveté, nommé et payé."<sup>42</sup>**

**"Les pauvres sont sacrés pour nous"<sup>43</sup>**

**Un cœur qui se laisse émouvoir par les besoins des autres.** À l'origine de l'École mennaisienne il y a la volonté de répondre avec créativité aux besoins éducatifs des "enfants du peuple", les exclus de la vie des zones rurales isolées et sans ressources, ceux qui ne connaissent pas Jésus faute d'évangélistes. Puisque les enfants ne viennent pas à l'école, Jean-Marie décide que l'école ira à la rencontre des enfants.

L'École mennaisienne, aujourd'hui, continue d'être parabole et miracle du Royaume de Dieu ; elle va à la rencontre des pauvres :

- Les enfants et les jeunes qui ne peuvent accéder à l'école pour diverses raisons.
- Les élèves de nos écoles qui ont des problèmes d'apprentissage et qui subissent des échecs scolaires.
- Ceux qui ont des problèmes de relation avec leurs compagnons de classe, ou qui vivent dans un environnement compliqué ou déstructurant, ou encore ceux qui ont des besoins éducatifs spécifiques.
- Les analphabètes, les "déscolarisés", les émigrants, les marginalisés, et en général ceux qui n'ont pas suivi une scolarité normale.

Jean-Marie de la Mennais était créatif. Par ses initiatives, il cherchait une nécessaire et juste promotion sociale. Les plus défavorisés étaient au centre de ses projets. Mais il avait toujours en vue une proposition qui évangélise en éduquant. Aujourd'hui, tous les membres de la communauté éducative doivent avoir cette même sensibilité qui vise à transformer la société et à la rendre plus juste et plus fraternelle.

#### **Compassion et fidélité créatrice.**

**« Sans me faire illusion sur l'avenir, je suis content du présent : je ramasse, autour de moi, comme on ramasse des débris dans un naufrage ou après, je ramasse, dis-je, quelques jeunes gens jetés presque sans vie sur le rivage par la tempête. »<sup>44</sup>**

**« Si vous tardez un peu, le loup entrera dans la bergerie et sous les yeux du pasteur il dévorera le troupeau. »<sup>45</sup>**

Aujourd'hui, l'École mennaisienne entend toujours l'appel de Jean-Marie de la Mennais à aller vers les périphéries :

- Compatissant devant toute misère humaine, l'École mennaisienne donne aux jeunes en péril les moyens qui les aideront à sortir de leurs impasses.

---

<sup>42</sup> Jean Marie de la Mennais, Lettre à M. de Cuverville, 27 février 1855, CG 7, L 5281, p. 576

<sup>43</sup> Jean Marie de la Mennais, au Frère Lucien Deniaud, 15 mai 1849, CG 5, L 4426, p. 76

<sup>44</sup> Jean-Marie de la Mennais, à Mlle de Lucinière, 3 septembre 1838, CG 4, L 2437, p. 76

<sup>45</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VII p.2272

- S'engageant sans crainte dans le secteur éducatif non formel, elle cherche à rejoindre les enfants et les jeunes marginalisés ou exclus de la société, ou ceux dont les familles vivent dans des lieux abandonnés par les structures éducatives formelles.
- En adaptant ses méthodes pédagogiques, elle cherche à satisfaire les besoins éducatifs de ces jeunes par le moyen de parcours spécifiques (formations techniques, apprentissage de métiers, etc.).

L'Éducateur mennaisien considère la cause des pauvres comme celle de Dieu. Il sait que Dieu seul peut sauver ce qui est perdu. Mais il sait aussi qu'il doit mettre toute sa personne et toutes ses compétences au service de cette cause.

Le cri des pauvres saisit le cœur des Mennaisiens. Dans toutes les cultures, à l'exemple des fondateurs, ils s'émeuvent en entendant le cri des enfants et des jeunes dont les droits sont bafoués par les Hérode de notre temps. Écoutant et éduquant leur conscience, ils dénoncent les situations où on attend à ces droits. Ils rejettent toute forme de violence et travaillent à l'humanisation de la communauté éducative en prenant le Christ et son Évangile comme référence.

### **Éducation ouverte au monde**

***« Examinez ce que nous pourrions faire pour l'instruction chrétienne des esclaves : c'est un article très délicat... Il faut faire notre œuvre paisiblement, doucement, courageusement, sans nous déconcerter, ni nous troubler. »<sup>46</sup>***

***« Ayons un cœur vraiment catholique. Que tous ceux qui, comme nous, travaillent à agrandir le patrimoine et le royaume de Jésus-Christ nous soient toujours très chers. Intéressons-nous à leurs œuvres et à leurs travaux autant qu'aux nôtres. »<sup>47</sup>***

### **Un cœur universel – Travailler avec les autres – Des réseaux solidaires.**

**Éduquer le regard.** L'éducation mennaisienne engage à construire la famille humaine à travers le renforcement des réseaux solidaires, tant au niveau local, national que mondial. Son objectif est de créer un tissu communautaire fort, d'éduquer à une citoyenneté active et responsable et de former des personnalités solidaires qui apprennent à regarder la vie avec lucidité et compassion.

L'éducation mennaisienne collabore avec les instances officielles du monde ecclésial et civil et avec des organisations non gouvernementales pour repérer les besoins et offrir des réponses en faveur de la promotion et de la défense des droits de l'enfant.

Les centres éducatifs mennaisiens portent le souci de la proposition de l'Évangile aux familles de leurs élèves. Ils les invitent non seulement à être destinataires mais aussi acteurs des projets qu'ils mettent en œuvre.

## **ORIENTATIONS**

### **École inclusive**

***« On ne saurait jamais prendre trop de précautions pour ne pas rompre le roseau déjà cassé, pour ne pas éteindre la mèche qui fume encore. »<sup>48</sup>***

Les membres de l'équipe de direction d'un centre éducatif mennaisien, en lien avec les personnes compétentes (équipe pastorale, bureau d'orientation, tutorat, etc.), identifient les diverses pauvretés et attribuent, pour y répondre, les moyens humains et matériels nécessaires.

L'éducation qui est proposée dans une école mennaisienne conduit à éviter tout type de discrimination. Elle prend en compte toutes les formes de pauvreté qui affligent les enfants et les jeunes de

<sup>46</sup> Jean-Marie de la Mennais, Informations et avis au Fr. Ambroise, le 1er décembre 1840, CG 4, Doc 464, p. 373

<sup>47</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VIII, p. 2499

<sup>48</sup> Jean-Marie de la Mennais, Mémorial 18, S I, p. 85

villages ou de quartiers entiers. Elle prend en charge la diversité des situations en tenant compte, dans la mesure du possible, des élèves qui ont des besoins éducatifs spécifiques.

Les responsables des centres éducatifs mennaisiens révisent constamment la politique de sélection des élèves. Ils cherchent à la rendre toujours plus cohérente avec les principes de son projet éducatif qui se veut ouvert aux diverses pauvretés matérielles, intellectuelles, psychologiques et spirituelles. C'est ce que voulait Jean-Marie de la Mennais : "*Quand même nous aurions perdu notre procès, nous n'aurions pas renvoyé les pauvres : ils sont sacrés pour nous !*"<sup>49</sup>

### **Une manière de vivre : SERVIR**

L'éducation mennaisienne montre à tous les membres de la communauté éducative un horizon de justice et de solidarité, à travers des initiatives qui suscitent le service et la gratuité. Elle promeut l'organisation du « volontariat » qui, ouvert au réseau mennaisien international, propose un engagement solidaire, personnel et collectif.

### **La défense des « petits ».**

L'Esprit-Saint a concédé à Jean-Marie de la Mennais et à Gabriel Deshayes des dons et une ouverture de cœur qui les ont poussés à répondre aux besoins éducatifs de la jeunesse de leur temps. Cette sensibilité, en dialogue avec le contexte, les a conduits à donner forme à une gamme de réponses diverses : écoles pour les enfants des villages bretons, éducation des filles, établissements scolaires en centres urbains de Bretagne, internats, formation agricole et technique, formation des adultes, participation à l'éducation et à l'émancipation des esclaves dans les colonies françaises, formation des candidats d'autres congrégations consacrées à l'éducation, etc.

Les éducateurs mennaisiens, conscients de l'héritage reçu, cherchent à recréer fidèlement cette réponse aujourd'hui. Ils orientent leurs efforts vers le service des besoins éducatifs les plus urgents. En lien avec les initiatives prises par les instances ecclésiales et civiles, ils s'engagent en faveur de la défense des droits des enfants et des mineurs les plus vulnérables.

Chaque établissement mennaisien cherche à répondre à cet appel qui transcende toute religion et toute idéologie : « *Dieu veut le bonheur et le sourire de tout enfant... ; sa faveur est avec lui "car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu"* (Mc. 10, 14) ». Le Chapitre général de 2012 invitait ainsi la Famille mennaisienne « *à déplorer et à dénoncer avec force les traitements intolérables que reçoivent tant d'enfants à travers le monde, à mettre en place les structures nécessaires à la défense de leurs droits et/ou à s'associer à celles déjà existantes.* »<sup>50</sup>

### **ICÔNE-BIBLIQUE-MENNAISIENNE**

**École du Bon Samaritain.** « *Il le vit et fut pris de pitié.* » (Lc 10, 33)

**« Et quant à la charité envers le prochain, les enfants ne sont-ils pas notre prochain beaucoup plus que les autres hommes ? N'est-ce pas envers eux que nous sommes obligés de remplir, dans toute sa perfection, le précepte d'amour, de secours mutuel, etc. que Jésus-Christ impose à tous les chrétiens ? »**<sup>51</sup>

La parabole du "Bon Samaritain" est un récit qui ouvre le regard à l'altérité. Le bon Samaritain ne se considère pas comme différent de l'homme blessé. Rien ne l'unissait à cet homme, aucune relation de parenté ou de solidarité ne l'obligeait à s'occuper de lui ; il n'était ni de sa race ni de sa religion ; mais il s'est arrêté pour le secourir, rompant toutes les barrières qui les séparaient.

Ainsi, dans l'École mennaisienne nous sommes invités à pratiquer la pédagogie du regard. Nous nous formons à poser un regard généreux et gratuit sur l'événement. Nous apprenons ainsi à le lire à partir

<sup>49</sup> Jean-Marie de la Mennais, Lettre du 15 mai 1849

<sup>50</sup> cf. Chapitre Général de 2012, n° 17

<sup>51</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VIII p.2367

de celui qui souffre et non de nous-mêmes. Notre regard devient un regard qui engage, qui prend soin de l'autre, qui se fait responsable de lui.

*“Quand arrivera le moment suprême, l'heure de vérité définitive, la seule chose qui restera, la seule chose dont on tiendra compte comme critère de salut ou de perdition, ne sera ni la piété, ni la religiosité, ni la spiritualité, ni la foi, ni même ce que chacun aura fait ou n'aura pas fait avec Dieu, mais seulement une chose, savoir ce que chacun aura fait ou pas au service des êtres humains.”<sup>52</sup>*

Une école du bon Samaritain est une école qui privilégie la miséricorde : « *Ouvre nos yeux à toute détresse. Inspire-nous à tout moment la parole qui convient, quand nous nous trouvons en face de frères seuls et désemparés. Donne-nous le courage du geste fraternel, quand nos frères sont démunis ou opprimés.* » (Prière eucharistique pour des rassemblements, B)

Fais de nous, Seigneur, de bons Samaritains auprès des enfants et des jeunes.

Que nous soyons sans détours devant eux.

Donne-nous, Seigneur, des yeux comme les tiens pour les voir comme tu les vois, un regard limpide, positif, qui perçoit les appels et discerne les pauvretés.

Donne-nous un cœur qui s'émeut de compassion devant les besoins et les blessures des autres.

Fais, Seigneur, que nous soyons des communautés de bons Samaritains.

Nous avons tous été envoyés pour être tes témoins,

à travers l'éducation des enfants et des jeunes que tu nous confies :

- Donne-nous, Seigneur, des pieds pour nous mettre en chemin et aller chercher ceux qui sont seuls, fragiles et fatigués.
- Donne-nous, Seigneur, des mains qui accueillent et qui soignent, qui expriment la bonté, qui guident et accompagnent avec compassion.
- Donne-nous, Seigneur, à nous tous, mennaisiens, une oreille attentive à ta Parole afin que nous puissions chercher ensemble ta volonté. Mets en notre bouche une parole juste qui aide à l'accomplir.

---

<sup>52</sup> J.M Castillo, p.139

#### 4. ÉDUCATION MENNAISIENNE, LIENS DE FRATERNITÉ

*Tisser des liens qui humanisent*

**« Mon Dieu, daignez exaucer mon ardente prière. Je vous parle pour des enfants que vous m'avez-vous-mêmes donnés ; Vous savez combien ils me sont chers. Oh ! Je voudrais pouvoir les prendre tous dans mes bras pour les sauver ; oui, je voudrais rapporter sur mes épaules au bercail toutes celles de ces pauvres petites brebis qui ont eu le malheur de s'égarer ; mon Dieu, bénissez mes efforts ».**<sup>53</sup>

**« À la vue de cette multitude d'enfants qui nous appellent à leur secours, qui nous prient et nous adjurent d'avoir pitié de leur sort, de les arracher à la mort, à la mort éternelle dont ils sont menacés, aucun intérêt humain ne nous retiendra. Nous nous élancerons vers eux, nous les prendrons dans nos bras, et nous leur dirons : Chers enfants que Jésus notre Sauveur a tant aimés, qu'il a daigné embrasser et bénir, venez à nous, restez avec nous ; nous serons les anges gardiens de votre innocence. »**<sup>54</sup>

**« La charité est éternelle : la mort elle-même ne peut rompre les liens qu'elle forme, et les hommes qu'elle a unis sur cette terre de passage, le sont encore au-delà du tombeau ».**<sup>55</sup>

Un centre mennaisien est un lieu pour faire communauté. Chaque élève y développe ses potentialités, chaque éducateur s'y réalise pleinement, les parents y voient avec plaisir leurs enfants apprendre et grandir dans toutes les dimensions de leur être. L'une des convictions les plus profondes de toute communauté éducative mennaisienne consiste dans le fait que chacun découvre le sens de la vie grâce aux liens fraternels qui se tissent peu à peu en son sein.

**« Anges » des plus petits.** L'éducateur mennaisien va à la rencontre des enfants et des jeunes au cœur des réalités dans lesquelles ils sont immergés. Il est un « ange » pour ces « petits », par l'accueil inconditionnel, la connaissance personnelle, la confiance et l'accompagnement qui prévient des dangers, l'aide dans les difficultés. Pour cela, il s'efforce de quitter les chemins connus, les sécurités et les réponses traditionnelles. Il cherche de nouveaux moyens, des propositions novatrices qui s'adressent à tous, s'inscrivent dans le concret de la vie et donnent un horizon d'espérance et de croissance.

Les liens qui se tissent au cœur de la communauté éducative mennaisienne favorisent la défense et la promotion de la vie de chacun de ces « petits » dans toutes ses dimensions. Ils s'expriment par de vraies relations personnelles et structurantes qui allient douceur et fermeté. Ils favorisent une attention spécifique aux plus fragiles, à celles et ceux qui dépendent le plus du soutien d'autrui.

L'école mennaisienne souhaite que les jeunes gardent de leur école le meilleur souvenir possible pour s'y être sentis aimés, écoutés, accompagnés, et soutenus dans les difficultés rencontrées.

#### ORIENTATIONS

**Relation de l'éducateur avec les enfants et les jeunes  
Douceur et fermeté - Instruments de la miséricorde.**

**« Avec les enfants, soyez bon, patient et doux : sans doute faut-il être ferme aussi. Mais sans être dur et sans se livrer jamais à l'impatience. »**<sup>56</sup>

**« Tâcher de vous faire aimer des enfants ; c'est le meilleur moyen de vous en rendre maître : les punitions trop rudes rebutent et irritent. »**<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> Jean-Marie de la Mennais, S I, p. 147

<sup>54</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VII p.2271

<sup>55</sup> Jean-Marie de la Mennais, à A.M. Hay, 11 septembre 1807, CG I, L 13, p. 30

<sup>56</sup> Au Fr. Liguori-Marie, 8 décembre 1845, CG 5, L 3790 p. 405

<sup>57</sup> Lettre au Fr. Liguori Marie, 1<sup>er</sup> décembre-1846, CG 5, L 3987, p. 536

***“Le Frère qui va prodiguer ses soins est un second père que la Providence vous donne ; ... il cherchera surtout, par un mélange de douceur et de fermeté, à vous corriger de vos défauts et à faire de vous des saints...”<sup>58</sup>***

L'éducateur mennaisien, au service de ses élèves, aide chacun à découvrir et développer ses qualités et ses talents. Soucieux de la croissance de chacun de ceux qui lui sont confiés, il les aide à acquérir les compétences nécessaires pour être pleinement inséré dans la société et ouvert aux valeurs de l'Évangile.

Une juste relation maître-élève présuppose le respect réciproque et l'exemplarité de l'éducateur. La relation pédagogique de l'éducateur mennaisien à ses élèves se caractérise par la bonté et la fermeté, la patience et l'encouragement, la rigueur, l'audace et l'innovation dans le travail.

Il est convaincu que, quelle que soit la situation de l'élève, *"rien n'est perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surpasser, opter à nouveau pour le bien et se régénérer au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qui s'imposent à eux. Ils sont capables de se regarder avec honnêteté, d'éclairer à nouveau leur propre lassitude et de reprendre de nouveaux chemins vers la vraie liberté."*<sup>59</sup>

L'éducation mennaisienne ne cherche qu'à répondre aux besoins éducatifs des jeunes. Les élèves ne représentent pas pour l'école le "moyen" d'engranger les succès, Ils reçoivent d'elle le soutien nécessaire à leur réussite.

La communauté éducative mennaisienne se montre accueillante à tous ses membres. Elle considère chacun comme unique et favorise l'écoute, le dialogue et la réflexion en profondeur. La relation éducative mennaisienne ne consiste pas seulement en une relation d'aide ou d'appui pédagogique, elle propose de participer à l'accompagnement de chaque jeune dans la découverte du Seigneur de sa vie.

### **L'élève au centre**

Les acteurs d'un établissement éducatif mennaisien soutiennent que l'élève en est la raison d'être, le sujet et la fin de l'école, et qu'il est donc le premier artisan de son apprentissage et de son éducation. Cette conviction exige des éducateurs qu'ils l'acceptent et se forment en vue de remplir avec compétence leur mission de médiateurs.

Reconnaissant à chaque membre de la communauté éducative son rôle spécifique, l'École mennaisienne met en jeu les moyens qui donnent à l'élève des occasions de s'engager, de servir à l'intérieur et hors de l'école, et de progresser dans l'affirmation et l'estime de soi.

L'École mennaisienne prévoit, dans son organisation interne, des instances – en tenant compte de la culture locale - dans lesquelles l'élève peut exprimer ses points de vue et participer à la prise des décisions jusqu'à leur mise en œuvre.

### **Pédagogie de la présence**

Les membres d'une communauté éducative mennaisienne sont convaincus, comme nous l'avons dit plus haut, que le jeune acquiert l'estime de la vie et en découvre le sens à travers les liens qu'il tisse avec les autres. L'éducation est une affaire de cœur. Ce n'est que par une relation personnelle vraie qu'on met en marche un authentique processus de formation.

Les éducateurs d'une École mennaisienne assurent une présence significative au milieu des élèves, en temps et surtout en qualité, dans la classe et dans les autres moments de la vie de l'établissement. Ils cultivent l'écoute.

---

<sup>58</sup> Jean-Marie de la Mennais, Sermons VII p. 2271

<sup>59</sup> Pape François, Laudato sí, 205

Sa présence constante au milieu de ses élèves forme l'éducateur. Il se laisse ainsi façonner. Il développe une sensibilité qui se laisse émouvoir. Il sait alors prendre en charge les élèves les plus isolés ou en difficulté et leur offrir des opportunités de croissance humaine et spirituelle.

Cette attitude le dispose à aider les jeunes à lire leur propre vie d'enfants de Dieu et à découvrir quels liens Dieu veut tisser avec eux.

## ICÔNE BIBLIQUE MENNAISIENNE

### École Hôpital

**« Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé, entra selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe, et déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit : 'L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. »** (Lc 4, 16-19)

**« Une école est un hôpital : tous les enfants sont infirmes, mais, plus ils exercent votre patience et votre charité, plus vous avez de mérites, et plus votre récompense sera riche dans le ciel. C'est pourquoi ne vous découragez pas : mais, au contraire, redoublez de zèle en esprit de foi. Ô, mon cher enfant, songez quelquefois à l'indulgence dont vous avez besoin que Dieu use à votre égard, en suivant la parole de l'Évangile, et soyez miséricordieux, afin d'obtenir pour vous-même miséricorde. »<sup>60</sup>**

**« Sublime vocation ! C'est celle de Jésus-Christ même ; Il n'a quitté le sein de son Père que pour faire ce que vous allez faire à son exemple ! L'Écriture nous dit qu'il a passé en faisant le bien, en instruisant les pauvres, en éclairant les aveugles, en redressant les boiteux, en guérissant les malades : et vous aussi, vous instruisez de la vraie doctrine ceux qui l'ignorent, et qui, privés de vos leçons, l'auraient ignoré toujours ; et vous aussi, vous ferez des prodiges dans l'ordre spirituel ; ces enfants dont vous ouvrez les yeux aux divines clartés, à qui vous apprenez à connaître Dieu et la route qui conduit au ciel ; ces enfants infirmes à qui vous donnerez la santé de l'âme... »<sup>61</sup>**

Dans le Nouveau Testament, les miracles sont des signes que Jésus réalise pour exprimer que par Lui le Royaume de Dieu advient et se fait présent en Lui.

À travers les signes simples de la vie, les gestes et les paroles qui humanisent, le Royaume de Dieu se fait présent dans la proposition éducative mennaisienne. On y annonce la libération de toute forme d'oppression. On y expérimente concrètement les miracles et les prodiges du salut apporté par le Christ.

Pour Jean-Marie de la Mennais, l'école est un lieu de guérison pour les enfants et les jeunes. En son temps, il créa des écoles pour les enfants « du peuple » sans accès à une instruction qui leur aurait ouvert un avenir digne. Il voulait que ces écoles soient des lieux de guérison pour les enfants victimes de la délinquance ou proches d'y tomber, abandonnés à leur sort et sans adultes pour les guider. Ses écoles furent pensées comme des lieux où de nouvelles générations pourraient préparer leur avenir grâce à une éducation qui touche l'intelligence, le corps, la sensibilité, la vie morale et spirituelle.

Aujourd'hui, nos élèves ont-ils besoin d'être sauvés ?

Les centres éducatifs mennaisiens sont des lieux où l'on soulage des souffrances humaines. Dans ces écoles, les nouvelles générations établissent des relations personnelles avec des adultes qui, d'une manière complémentaire de la famille, prennent soin d'eux, les aident dans leur recherche de sens, et leur ouvrent des horizons nouveaux. Ces relations sont salvatrices, libératrices et donnent du poids à l'existence de tous ceux qui en vivent. L'éducation mennaisienne propose un chemin de guérison tant

---

<sup>60</sup> au Fr. Henri-Marie Martial, 2 septembre 1851, CG VI, Lettre 4797, p. 385

<sup>61</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VII, p 2237

individuel que social. Elle fait de la fraternité un principe éducatif qui soigne les blessures de l'intelligence et du cœur.

Seigneur, toi qui fais de moi un « ange »  
envoyé porter une bonne nouvelle,  
mets dans ma bouche tes mots d'amour,  
d'accueil inconditionnel et de bonté,  
tes mots d'encouragement et d'espérance.  
Trace sur mes lèvres, ton sourire,  
ta grâce et ta joie sans limite  
qui expriment l'immense amour  
avec lequel tu nous enveloppes et nous couvres.

Seigneur, Toi qui fais de moi un « ange »  
envoyé soigner ceux qui souffrent,  
tu connais bien les enfants et les jeunes  
brûlants de fièvre et assoiffés,  
incapables de marcher...  
Forme mes mains pour qu'elles puissent soulager leurs douleurs,  
et consoler leurs cœurs affligés.  
Que je sois l'huile et le vin du bon Samaritain  
qui soignent les blessures provoquées  
par nos oublis, nos silences ou nos manques d'amour.

Seigneur, Toi qui fais de moi un « ange »  
envoyé protéger les brebis perdues,  
Inonde mon cœur de ta prévenance,  
et de ton attentive proximité.  
Que personne ne se perde  
à cause de mon indifférence ou de ma négligence.  
Que je puisse veiller sur eux et en prendre soin.  
Que je cherche la brebis perdue  
avec la même passion et le même souci que Toi.

Seigneur, toi qui as fait de moi un « ange »  
envoyé pour accompagner les pas de tes enfants,  
Fais que je sache être à leur côté, comme Toi ;  
sans reculer devant les efforts du chemin.  
Que je sois, comme Toi, la main aimante  
qui guide, soutient et relève,  
sans étouffer ni asphyxier leur liberté.  
Que je sois pour eux un compagnon  
qui marche avec eux, comme Toi,  
sur les chemins de la vie.

Seigneur, toi qui as fait de moi un « ange »  
Fais que je sois, pour les enfants et les jeunes  
que tu places sur ma route,  
le signe vivant de ta maternelle Providence. Amen.

Témoignages d'éducateurs mennaisiens :

« Grâce à Dieu j'ai travaillé de nombreuses années comme éducateur avec les jeunes, et pendant ces années, j'ai vu comment l'école s'est transformée pour certains en une « école hôpital ». C'est en effet, dans ce lieu que nous pouvons nous sentir accompagnés dans nos souffrances, surtout les jeunes qui ont besoin d'une écoute, d'un encouragement, de soigner des blessures pour lesquelles il n'y a pas d'autres lieux. Une école hôpital est celle où les jeunes aiment venir parce qu'ils se sentent uniques, pris en charge et surtout aimés de Dieu. »

« Tisser des liens... c'est partager la vie intensément, avoir la même espérance, un projet commun. C'est s'efforcer de rêver ensemble. C'est se donner de la force, se corriger, partager valeurs et défis, choisir ensemble des options fondamentales pour la vie... »

c) **ÉDUCATION MENNAISIENNE,**  
**ATELIER DE QUALITÉ**  
*Être créatifs pour mieux aimer.*

**« Il est fort important, dans les circonstances actuelles, de fortifier et d'élever notre enseignement : déjà, partout où il y a eu libre concurrence, nous l'avons emporté, et c'est un avantage qu'il ne faut pas perdre, car sans cela, nous ne ferions pas le bien longtemps... Il est essentiel que nous attirions dans nos écoles les enfants de la classe moyenne, ... »<sup>62</sup>**

**« Nous voulons donner à nos élèves une instruction solide et variée qui les rende capables d'exercer dans le monde, avec distinction, les divers emplois auxquels ils se destinent ; rester sous ce rapport en arrière des autres écoles, ne pas suivre les sciences humaines dans leur progrès, ce serait tromper les justes espérances des familles. »<sup>63</sup>**

**Apprentissage qualitatif et porteur de sens.** Un centre éducatif mennaisien se réjouit lorsqu'il a pu aider chaque enfant et chaque jeune à trouver sa voie et lui a fourni des moyens de qualité pour qu'il puisse s'insérer dans la société et y jouer son rôle propre. Un des signes de la réussite de l'éducation mennaisienne est de permettre à chaque élève d'atteindre son potentiel maximum d'apprentissage.

Dans la proposition éducative mennaisienne, la dimension évangélisatrice se conjugue avec l'excellence pédagogique. La qualité de l'éducation se manifeste dans les résultats académiques de ses élèves, mais aussi dans leur capacité à se mettre au service des autres avec compassion.

L'accent mis sur la vie communautaire, sur la capacité d'accueil et de soutien, sur l'aptitude à créer des liens humains et une saine atmosphère joyeuse et fraternelle, ne peut se faire au détriment de la tâche indispensable et propre à toute institution éducative : la formation de l'intelligence.

Toute école mennaisienne procure le progrès et le succès de ses élèves en favorisant le développement du potentiel humain et spirituel de chacun d'entre eux. Les éducateurs mennaisiens aident leurs élèves, particulièrement ceux qui sont plus faibles, à découvrir et à identifier leurs talents. Pour les plus défavorisés, ils élaborent des itinéraires adaptés à leurs capacités.

## **ORIENTATIONS**

### **L'Innovation comme réponse aux besoins nouveaux.**

**« Mes écoles sont de deux sortes : celles de la campagne sont le plus ordinairement dirigées par un seul frère, quelquefois par deux, qui logent au presbytère et dont le curé est le supérieur local : celles de villes sont organisées différemment : les frères vivent en communauté : ils prennent des pensionnaires et demi-pensionnaires, et ils donnent des répétitions aux enfants qu'on laisse sous leur surveillance pendant la journée entière, sauf le temps des repas qu'on leur permet d'aller prendre chez eux, s'il ne convient pas aux parents qu'il les prennent chez nous. »<sup>64</sup>**

Fidèle à ses origines, l'École mennaisienne cherche sans cesse à adapter son projet pédagogique, adoptant des modèles novateurs qui favorisent la formation de la totalité de la personne des élèves.

La proposition éducative mennaisienne est un processus d'apprentissage dans lequel les enfants et les jeunes sont les principaux protagonistes de leur propre formation et de leur croissance personnelle, en dialogue avec les membres de la communauté éducative.

Dans un centre éducatif mennaisien les enfants et les jeunes se sentent soutenus, valorisés et accompagnés. De cette façon, l'école favorise la capacité d'initiative, la créativité et l'autonomie, dans le processus d'apprentissage et dans la croissance personnelle de l'élève.

---

<sup>62</sup> Jean-Marie de la Mennais, à l'abbé Mazelier, 8 février 1833, CG III, L 1616, p. 16

<sup>63</sup> Jean-Marie de la Mennais, S II p 845 bis

<sup>64</sup> Au P. Dupuch, 23 mai 1836. CG VII, L 2061 p.361

L'éducation mennaisienne adapte les différentes propositions de formation aux besoins des enfants et des jeunes en proposant une pédagogie de la réussite :

- L'élève apprend à accueillir le doute et l'incertitude comme une étape pour dépasser les obstacles et être persévérant dans la recherche du vrai.
- Il développe la confiance en soi et invite à transcender le présent par un projet d'avenir.
- Il acquiert une culture du travail dans laquelle il met en jeu la pensée créatrice et la réflexion.
- Il a confiance dans son potentiel personnel et apprend à vaincre la peur de commettre des erreurs et de paraître ridicule aux yeux des autres.
- Il s'ouvre à l'émerveillement, à l'expérimentation et à la recherche.
- Il apprend que toute avancée s'appuie sur un travail personnel exigeant et sur un effort constant.

### **Formation permanente**

**« Jamais nous n'aurons de bons écoliers si nous n'avons pas de bons maîtres... »<sup>65</sup>**

**« ...Ne pas suivre les sciences humaines dans leur progrès, ce serait tromper les justes espérances des familles. »<sup>66</sup>**

Le Père fondateur encourageait les Frères à étudier et à être compétents, non pour s'en glorifier, mais pour un meilleur service.

Comme au temps de la fondation, en vue d'assurer la qualité de l'enseignement et de l'éducation, et de toujours mieux s'adapter à une réalité en constant changement, l'École mennaisienne organise la formation permanente de ses éducateurs. Elle tente ainsi d'harmoniser les itinéraires éducatifs et pédagogiques proposés, de renforcer le sentiment d'appartenance au réseau éducatif mennaisien, de stimuler la culture de l'innovation et le partage des initiatives pédagogiques nouvelles.

### **Apprentissage participatif**

Le projet éducatif mennaisien a son origine dans la collaboration entre Jean-Marie de la Mennais et de Gabriel Deshayes. Au-delà des différences d'origine et de la distance géographique qui les séparaient, ces deux prêtres étaient unis étroitement par la même passion : leur cœur vibrait à l'unisson. Ils avaient le désir que le Royaume de Dieu s'établisse dans le cœur des enfants de Bretagne, et ils voulaient que l'accès à la connaissance leur évite de rester en marge ou d'être exclus de la société.

Depuis le début, le projet éducatif mennaisien s'est caractérisé par la collaboration. À l'exemple de leurs fondateurs, les premiers Frères s'aidaient mutuellement dans leur formation en appliquant ce qu'aujourd'hui on pourrait définir comme des communautés d'apprentissage, dans lesquelles les éducateurs expérimentés initiaient les nouveaux. Jean-Marie lui-même décrit sa stratégie : *« Nous plaçons nos jeunes frères dans une école de plusieurs classes, auprès d'un frère qui achève de les éprouver, de les instruire, de les former »<sup>67</sup>*

La manière d'établir les écoles est aussi un exemple de cet esprit de collaboration qui caractérise le projet éducatif mennaisien dans l'objectif de toucher les villages les plus éloignés. Il s'agissait de fonder dans les petites villes : Lamballe, Quintin, Guingamp, Lannion, Tréguier, Dinan, etc., des écoles dans lesquelles plusieurs Frères vivaient en communauté, comme un centre autour duquel se concentraient les écoles d'un secteur, à un seul Frère.

Cet esprit de collaboration s'est manifesté aussi Lorsque Jean-Marie de la Mennais a accepté de partager son savoir faire avec d'autres prêtres qui cherchaient à établir ce type d'écoles dans leur diocèse.

---

<sup>65</sup> à l'archevêque de Rennes, le priant de ne pas fermer un collège, 1808, CG I, L 17, p. 38

<sup>66</sup> Jean-Marie de la Mennais, S II p 845 bis

<sup>67</sup> Jean-Marie de la Mennais, S I, p. 38

Les témoignages qui parlent de cette ouverture de cœur de Jean-Marie sont nombreux. Devant l'impossibilité de pourvoir des maîtres pour couvrir tous les besoins, il s'offre de former les candidats d'autres initiateurs comme lui.

Dans l'esprit des origines, l'École mennaisienne favorise la collaboration et le travail en réseau, tant au sein de l'école qu'au niveau de plusieurs centres éducatifs. Ceux-ci, appartenant ou pas au réseau mennaisien, cherchent à s'aider mutuellement afin d'améliorer la qualité de la proposition éducative.

### **Pédagogie qui transforme la réalité.**

**« C'est par l'éducation qu'un peuple est ce qu'il est, lui et non pas un autre. Nul changement profond ne saurait s'opérer dans les idées, les institutions, les lois, à moins que l'éducation ne subisse un changement de même nature. Disons-le donc encore, on ne le saura jamais assez : tout sort de l'éducation. »<sup>68</sup>**

**« Le faire sans le savoir est aveugle et le savoir sans amour est stérile. »<sup>69</sup>**

Le fondateur était opposé aux savoirs qui restent purement théoriques. Lui-même a cherché à expérimenter de nouveaux types de formation pour mieux adapter ses écoles aux manques dont souffrait la société : l'enseignement primaire supérieur, l'enseignement professionnel élémentaire, l'enseignement agricole et maritime. Les écoles mennaisiennes ont la volonté de répondre, sans attendre et avec clairvoyance, aux différents besoins de formation exprimés par les familles ou par les circonstances politiques ou sociétales.

L'éducation mennaisienne propose à la personne et à la société de se transformer à la lumière de l'Évangile. Il ne s'agit pas seulement de donner aux jeunes les compétences qui leur permettraient de poursuivre leurs études ailleurs dans le domaine qui leur convient. Il s'agit de leur permettre, durant leur apprentissage, d'être eux-mêmes générateurs de transformation, acteurs de leur propre avenir.

Le savoir est stérile sans l'amour. C'est pourquoi l'éducation mennaisienne soutient que l'élève doit apprendre les savoirs en considérant la réalité, le monde, avec un regard évangélique. De même, le lien avec le savoir va avec celui de la recherche du bien commun.

Dans l'école mennaisienne on cherche à :

- Développer des pratiques et des valeurs qui génèrent des progrès personnels, et qui transforment l'environnement et la société en vue du bien commun.
- Promouvoir la coopération et le travail en équipe.
- Donner des solutions aux besoins actuels de la société et de l'environnement, avec un sens éthique et de responsabilité sociale, et dans la perspective d'un développement durable.

### **ICÔNE- BIBLIQUE-MENNAISIENNE**

**La multiplication des pains.** – « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mt 14, 16).

*« Quand je jette un regard sur ces élèves rassemblés par la Providence, quand je considère l'immensité des besoins de ce vaste diocèse, et que je les compare à ses ressources, mon cœur s'émeut et se brise, et je suis tenté de dire à J.-C. comme ses apôtres, dans une circonstance semblable... Qu'est-ce que ce petit nombre pour rendre de nouveau fertiles, et encore dans un avenir éloigné, tant de campagnes couvertes d'épines... ? Aujourd'hui, nous avons cette confiance que ce grain de sénevé prendra un accroissement rapide, et que Dieu, touché par vos prières, le multipliera bientôt au centuple, comme autrefois il multiplia les pains pour nourrir le peuple fidèle qui l'avait suivi dans le désert. »<sup>70</sup>*

---

<sup>68</sup> Jean-Marie de la Mennais, sur l'éducation religieuse, Saint-Brieuc, de l'Imprimerie de Prud'homme, 1834, S. Tome 1, p. 52

<sup>69</sup> Benoît XVI, Caritas in veritate, 30

<sup>70</sup> Jean-Marie de la Mennais, S II, 792

*« Voici des petits enfants qui demandent que tu leur enseignes la doctrine du salut : le pain de la vie, et il n'y a personne pour le leur rompre. Frère un tel, où es-tu ? »<sup>71</sup>*

Le texte de la Multiplication des pains nous invite à fixer le regard sur Jésus-Maître qui permet qu'au-tour de lui s'épanouisse la vie :

- Il faut d'abord considérer le regard que Jésus porte sur les gens, la manière dont il voit les personnes qu'il rencontre.
- Puis, saisir les différentes questions que Jésus et ses disciples se posent : Jésus surpasse les préoccupations pratiques de ses disciples pour donner la priorité aux besoins réels des gens.
- Jésus implique les disciples. Il leur apprend à penser différemment. Il partage avec eux sa manière d'être et de voir les gens. Il leur propose ses réponses.
- En assumant la réalité et en partant des sept pains dont il dispose, Jésus va plus loin. Il transforme généreusement, en rendant grâce, ce qu'il a en main, puis il envoie ses disciples recueillir ce qui reste après le repas.
- L'amour de Dieu nous dépasse toujours. Il transforme la logique marchande pour la logique du partage et de l'amour.
- Ainsi, l'école mennaisienne d'hier, d'aujourd'hui et de demain est féconde dans la mesure où, chaque jour, la passion pour les enfants et les jeunes se renouvelle.
- « Donnez-leur vous-mêmes à manger », dit Jésus. Dans ses mains, le 'peu' se transforme en 'beaucoup'. Nous n'ignorons pas les problèmes de ceux qui nous entourent. Mais nous savons, avec les disciples, qu'avec 'peu' nous pouvons faire 'beaucoup'. Ce qui est important c'est ne pas nous désintéresser de ceux qui ont besoin d'aide et d'accueil.

Témoignages d'éducateurs mennaisiens :

*« Quand j'entends de nouveau les paroles de Jésus : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », je me demande quelle est, aujourd'hui, la multitude qui est comme des brebis sans berger, et quelle est la nourriture dont ils ont besoin, où et avec qui Jésus me demande de partager la vie ».*

*« Notre mission d'éducateur vise un enseignement qui rend possible le développement optimal de l'élève, de ses capacités intellectuelles et affectives à partir d'un regard de foi. Cela demande une permanente proximité à l'élève, non seulement pour le valoriser et le soutenir dans le processus de son apprentissage, mais aussi et spécialement, pour l'accompagner dans sa croissance affective, son insertion sociale et sa vie intérieure. À cela, nous sommes appelés, d'une manière ou d'une autre, nous tous qui entrons dans ce processus éducatif. »*

---

<sup>71</sup> Jean-Marie de la Mennais, S VII, 2205